

PAS BIEN DU TOUT



L'oncle Sambo.—Et bien garçon, comment est ta mè ce matin ?
Le garçon.—Elle n'est pas tè bien, elle est mote.

LA FÉE BLEUE

CONTE POUR LES PETITS ET GRANDS ENFANTS

Un jour, la Fée Bleue descendit sur la terre, dans l'intention courtoise de distribuer, à toutes ses filles des divers pays, les trésors de faveurs qu'elle portait avec elle.

Son nain Amarante sonna du cor, et aussitôt une jeune femme de chaque nation se présenta au pied du trône de la Fée Bleue. Toutes ces unités finirent, on se l'imagine, par former une foule assez considérable. Ceci se passait longtemps avant l'Exposition de 1889.

La bonne Fée Bleue dit à toutes ses amies : "Je désire qu'aucune de vous n'ait à se plaindre du don que je vais lui faire. Il n'est pas en mon pouvoir de vous donner à chacune la même chose ; mais une telle uniformité dans mes largesses n'en ôterait-elle pas tout le mérite ?" Comme le temps est précieux aux fées, elles parlent peu ; la Fée Bleue borna là son discours et commença la distribution de ses présents. Personne n'en parut fâché.

Elle donna à la jeune femme qui représentait toutes les Castilles des cheveux si noirs et si longs qu'elle pouvait s'en faire une mantille.

À l'Italienne, elle donna des yeux vifs et ardents comme une éruption du Vésuve au milieu de la nuit.

À la Turque, un embonpoint rond comme la lune et doux comme la plume de l'eider.

À l'Anglaise, une aurore boréale pour se teindre les joues, les lèvres et les épaules.

À une Allemande, des dents comme elle en avait elle-même, et, ce qui ne vaut pas mieux que de belles dents, mais qui à son prix, un cœur sensible et profondément disposé à aimer..

À une Russe, la distinction d'une reine.

Puis, passant aux détails, elle mit la gaieté sur les lèvres d'une Napolitaine, l'esprit dans la tête d'une Irlandaise, le bon sens dans le cœur d'une Flamande, et, quand il ne lui resta plus rien à donner, elle se leva pour reprendre son vol.

—Et moi ? dit la Parisienne en la retenant par les bords flottants de sa tunique bleue.

—Je vous avais oubliée ?

—Entièrement oubliée, madame.

—Vous étiez trop près de moi, et je ne vous ai pas vue. Mais que puis-je maintenant ? Le sac aux largesses est épuisé.

La Fée réfléchit un instant, puis rappelant d'un signe toutes ses charmantes obligées, elle leur dit : "Vous êtes bonnes puisque vous êtes belles, il vous appartient de réparer un tort très grave de ma part ; dans ma distribution j'ai ou-

blié votre sœur de Paris. Que chacune de vous, je l'en prie, détache une partie du présent que je lui ai fait et en gratifie notre Parisienne. Vous perdrez peu et vous réparerez beaucoup."

Comment refuser à une fée, surtout à la Fée Bleue ?

Avec la grâce qu'ont toujours les gens heureux, ces dames s'approchèrent tour à tour de la Parisienne et lui jetèrent en passant, l'une un peu de ses beaux cheveux noirs, l'autre un peu du rose de son teint, celle-ci quelques rayons de sa gaieté, celle-là ce quelle put de sa sensibilité, et il se fit ainsi que la Parisienne, d'abord fort pauvre, très effacée, se trouva en un instant, par cet acte de partage, beaucoup plus riche et mieux dotée que ses compagnes, celles-ci, jalouses, protestèrent, mais trop tard... La petite Fée Bleue était déjà remontée au ciel !

LEON GOZLAN.

Rouleau.—Vous ne devriez pas fumer tant de cigares ! chacun d'eux est un clou que vous mettez à votre cercueil.

Bouleau.—Ah bien alors, je l'aurai bientôt tellement rempli de clous qu'il ne restera plus la moindre place pour me mettre.

—Parler est bon marché, observa un homme qui croyait aux proverbes.

—Mon cher ami, repliqua un autre, qui n'y croyait pas, votre remarque me prouve que vous n'avez jamais employé un avocat, ou bien un téléphone.

CE QUE DISENT LES CONFITURES

A ALICE V...

Ne me parlez pas de ce parfum de framboise et de groseilles qui s'échappe du chaudron les jours de confitures ! C'est singulier, vous avez beau faire, quinze jours après, hum ! hum ! voilà tout à coup cette odeur qui vous monte encore au nez.

Quand on est sage, on vous garde bien l'écume, et, suprême bonheur, on va jusqu'à vous donner la cuiller, mais ces jolis pots ficelés de rouge, ornés d'une belle inscription, cela ne vaut-il pas mille fois mieux que toutes les écumes et toutes les cuillers ?...

C'est l'avis d'Alice, qui profite de l'absence de sa mère et s'en vient aujourd'hui, dans la réserve, donner l'aumône d'un regard attendri à une belle rangée de pots engageants. Elle les regarde, elle les compte ; ces pots la fascinent. Elle sait si bien ce que vaut cette gelée couleur de rubis, et comme on l'étend mollement sur une tranche de pain tendre !

A force de regarder, de compter, de rêver, il semble à l'enfant qu'une petite voix fluette sort de ces pots de cristal et que cette voix l'engage à approcher...

Alice devient toute rouge !

Cependant, elle ne veut pas prendre la confiture ; jamais elle n'y a pensé ! La voir... seulement !

Elle ne grimpera pas sur la chaise, Alice, parce qu'elle est avant tout très obéissante (ça, vous le savez), et puis ces chaises-là sont si insupportables que, tout de suite, les talons font un trou horrible. Non, Alice se mettra à genoux.

Oui, mais à genoux, qu'est-ce qu'on voit ? On a le nez sur les moules à pâtisserie et sur la boîte au sel ; comme c'est agréable, je vous le demande ! Décidément, il faut être droite. C'est bien ennuyeux de désobéir, mais, vous le voyez, cette fois, il paraît qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Comme ça, elle atteint la planche. Allons, un peu sur la pointe des pieds, et elle y sera. Franchement, pour tant d'efforts, Alice peut bien sentir le pot. "Sentir," ça n'est pas "goûter," jamais de la vie on n'a défendu de sentir !

Mais "goûter," ce serait bien meilleur... "et puis, une petite mielle de rien du tout," qui le saura ? murmure une vilaine voix en dedans...

Alice avance les mains... Ah ! mon Dieu ! le papier qui crève, les doigts qui s'enfoncent, le pot qui perd l'équilibre !...

Et Alice qui perd l'équilibre avec le pot ! et puisqu'elle aime tant les groseilles, elle en aura partout : sur son tablier, sur sa robe, sur sa jupe, sur ses bas ; il n'y aura que la petite langue d'Alice qui n'en aura pas !

Et la chaise épouvantée s'effondre, et sur le parquet on ne voit plus que des débris. Tout est rouge, tout colle, tout craque...

Alice perd la tête...

Alice, Alice, n'écoutez plus les petites voix douces qui sortent des pots de confitures ; écoutez plutôt la voix de votre maman, c'est tout aussi doux et infiniment plus sûr.

Allons, levez vous vite, mignonne, soyez repentante et sincère, vous trouverez une mère pour vous absoudre, et... un baquet d'eau pour vous laver !...

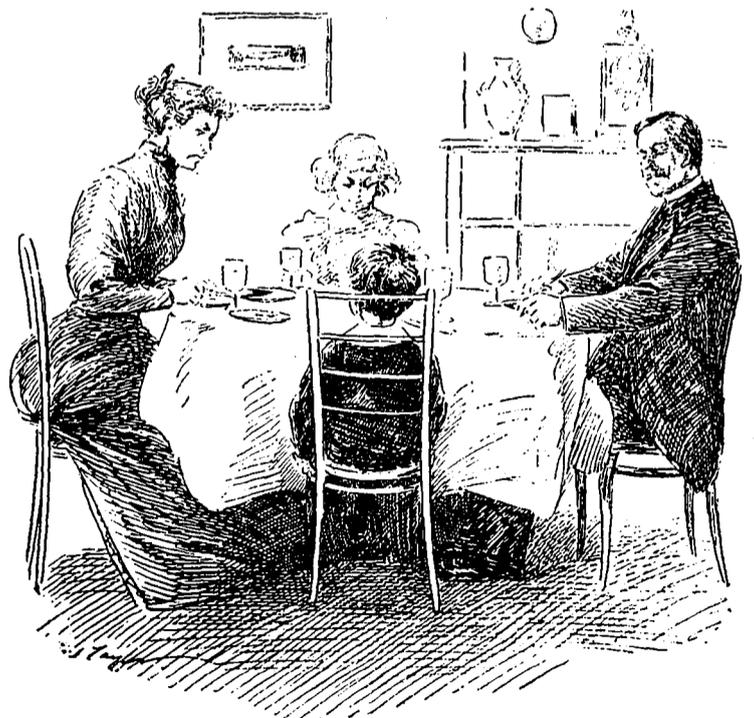
JEANNE.

LA MÊME COUTUME

Clara.—Voilà qui est étrange. Ce livre dit qu'en France une femme n'est libre qu'après être mariée.

Dora.—Mais, c'est comme chez nous. Nous devons obéir à papa et à maman jusqu'à ce que, à l'autel, nous ayons juré à notre mari de l'aimer, de l'honorer et de lui obéir, et après cela nous sommes libres de n'obéir à personne.

NOS CHÉRIS



La mère (avec laquelle le petit Tommy est en train de dîner).—Est-ce que votre mère vous donne deux morceaux de tarte, Tommy ?
Tommy (qui en demande un second morceau).—Non, Madame.
La mère.—Eh bien, penses-tu qu'elle aimerait en avoir deux morceaux ici ?
Tommy (hardiment).—Oh oui, du moment que ce ne serait pas la sienne.